# QUELQUES IMPRESSIONS SUR LES PUBLICS FRANÇAIS ET AMÉRICAIN AU POINT DE VUE LYRIQUE

PAR MADAME GERVILLE-RÉACHE

POURQUOI les artistes européens qui reviennent d'Amérique ne disent-ils pas franchement la vérité sur certaines questions? Pourquoi n'ont-ils pas l'âme assez charitable pour épargner chaque saison aux pauvres débutants les heures de torture qui précèdent leur première entrée en scène dans une ville où leur voix n'a pas encore été entendue? Pourquoi? Est-ce de l'indifférence ou est-ce de l'égoisme de leur part? Je ne saurais le dire.

Un début à Paris est impressionnant selon la scène où a lieu ce début. Chanter pour la première fois à l'Opéra-Comique ou sur une de nos grandes scènes de concert, telles que le Conservatoire, Colonne ou Chevillard, ceci est chose sérieuse, car le public devant lequel on se présente est pour la plupart très connaisseur en musique et en art. Si vous chantez avec finesse et goût, ou si vous jouez avec la délicate distinction que ce public goûte profondément, vous êtes sacré dès lors grand chanteur ou grand artiste.

A l'Opéra, c'est différent. Est-ce l'immense vaisseau, est-ce le public nombreux et varié, on ne trouve plus cette même atmosphère d'art.

Les débuts en province, oh! ça c'est une autre affaire! Nos excellents provinciaux ne pardonneront jamais à Paris d'être la capitale et ne pardonnèrent jamais au sort qui les a fait naître en province. Dans le recoin le plus secret de leur coeur naïf, il y a un petit autel où ils adorent tout ce qui porte la marque de Paris. Mais jamais ils ne voudraient en convenir. Au contraire. Ils affectent la plus profonde indifférence pour les verdicts artistiques prononcés par la capitale. Une cantatrice peut être l'idole de Paris: elle s'en va à Lyon, à Toulouse, à Bordeaux; c'est à recommencer partout. C'est chaque fois un nouveau début, et quel début!

Dès son entrée en scène elle essuie un feu roulant de commentaires plus ou moins désagréables sur sa façon de marcher, de se coiffer, de se tenir. Ces commentaires ne se perdent nullement dans l'accompagnement d'orchestre et vous mettent tout à fait à votre aise!: "Palpitations cardiaques," étouffements, estomac qui se crispe, oh! c'est délicieux! . . . Ah, cette première note! Mon Dieu, la première note qu'on lance à ces grandmaîtres de l'Inquisition, ricanant dans les stalles et dans les loges! Elle est voilée ou criarde, et les ricaneurs s'empressent de vous le faire savoir. Et cela continue pendant tout le premier acte. Si vraiment on a de la voix, le trac n'étant pas éternel finit par disparaître, et alors le provincial qui n'est pas toujours blasé n'en finit plus d'applaudir. C'est l'ovation, le triomphe!

En Amérique, les choses se passent

plus simplement et c'est encore une impression différente que le chanteur français éprouve. Il se trouve devant un public qui pour la plus grande partie ne comprend pas sa langue, mais qui est profondément hospitalier. S'il ne vous comprend pas, il vous demande seulement de justifier votre réputation de chanteur . . . . . en chantant, et comme il a de l'oreille, et même une oreille très fine, il vous demande avec votre voix, de la justesse et une bonne école.

Quand un artiste a remporté du succès à New York, ou à Boston, ou à Philadelphie, ou à Chicago, il peut aller dans n'importe quelle autre ville de province et être assuré d'une réception chaleureuse et immédiate.

A Paris, il faut avoir l'art de "dire;" en Amérique, il faut avoir de la voix et savoir chanter.

## MUSICA

PAR JEAN LAHOR

*Tendre et si bonne à ceux qu'un grand deuil a brisés,*
*La musique souvent prend la voix d'une morte:*
*Elle a cette douceur qu'avaient d'anciens baisers,*
*Et cette volupté fait mal, étant trop forte.*

*Pâle, ému, frissonnant, tremblant comme autrefois*
*A l'évocation des délices perdues,*
*Hier soir dans un chant je retrouvais ta voix,*
*Et tes lèvres d'enfant semblaient m'être rendues.*

*Je sentais de nouveau ta robe me frôler,*
*Et goûtais, oubliant ton éternelle absence,*
*Comme jadis, les yeux fermés et sans parler,*
*La musique et le cher parfum de ta présence.*